

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#), [Posture politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-01-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2214, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Dimanche 14 Janv. 1849

Je mettrai ceci à la poste à Londres en sortant de l'Athenaeum où j'irai à 4 heures.
Vous l'aurez demain à 3 heures, je pense. Je ne veux pas que le Dimanche soit tout

à fait stérile. J'ai pour le débat qui a dû finir hier plus de curiosité qu'il n'a d'importance. Il importe fort peu, en soi, que l'assemblée se dissolve le 4 ou le 30 mars. Or c'est entre ces deux temps qu'on hésite. Tout le monde est décidé ou résigné à la dissolution prochaine. Je ne me fais pas encore une idée claire de l'assemblée qui succédera. Je présume qu'elle sera encore très mêlée, et par conséquent, très orageuse. Orléanistes, légitimistes et républicains y seront forts. Et très acharnés en même temps que forts. La république rouge seule sera si je ne me trompe à peu près éliminée. Elle se remettra derrière la République tricolore, comme elle l'a fait de 1830 à 1848. Et la République tricolore acceptera de nouveau cette queue. On fera effort pour sortir du chaos. On n'en sortira pas d'un coup. Je vous assure qu'il y a bien à examiner s'il me convient de redescendre déjà dans la mêlée; car entrer dans l'Assemblée, c'est redescendre dans la mêlée. Peut-être vaudrait-il mieux, pour moi-même, et pour le moment décisif quand il viendra me tenir encore quelque temps à l'écart, sur la hauteur, disant mon avis aux combattants et sur les combattants. Nous en causerons. Je n'ai aucune lettre importante de Paris. Rien que des détails sur le succès de ma brochure. Je regarde la réconciliation et l'intimité active de Girardin et de Lamartine, comme un fait assez grave. Ce sont peut-être les deux hommes les plus mischievous parce que ce sont eux qui savent faire le plus de dupes parmi les honnêtes gens et les gens d'esprit badauds. J'ai une longue lettre de Brougham. En grands compliments sur ma brochure. Quelques observations, peu fondées, je crois. Evidemment décidé à être bien avec moi. Il compte quitter Cannes du 18 au 20. Il ne me dit pas s'il s'arrêtera à Paris en revenant. La tentative de conciliation du Roi Léopold entre l'Angleterre et l'Espagne a décidément échoué. Palmerston veut toujours un retour de Bulwer à Madrid. Narvaez ne veut pas. Et on ne veut pas à Madrid, renverser Narvaez. J'ai pourtant trouvé le Roi l'autre jour, peu en bienveillance et en confiance pour la Reine Christine. J'ai entrevu qu'elle insistait comme la Reine sa fille, pour que la Duchesse de Montpensier vint à Madrid, et qu'elle aussi ne serait peut-être pas fâchée que la Duchesse suive les bons exemples. On est très susceptible à cet endroit. Vous n'avez pas d'idée du sentiment d'aversion et de dégoût que la corruption des cours de Madrid et de Naples a laissé dans le ménage qui y a assisté sans y prendre part. Adieu. Je ne vous écrirai pas demain. Mardi, à 2 heures J'espère qu'il fera aussi doux qu'aujourd'hui, et que je pourrai rester aussi frais qu'il vous conviendra. Adieu. Adieu G. Vous ne saurez qu'elles sont les quatre pages qui plaisent tant au Prince de Metternich. Si j'apprends quelque chose à l'Athenaeum je l'ajouterai à ma lettre.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2648>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 14 Janvier 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024			

Prompton. Dimanche 14 Janv. 1849
2/24

Je mettrai ceci à la poste
à Londres, en sortant de l'Alpenheim où
j'irai à la Reine. Vous l'aurez demandé à
9 heures, je pense. Je ne veux pas que le
Dimanche soit tout à fait stérile.

Oui, pour le débat qui a été fini hier,
plus de curiosité qu'il n'a d'importance. Il
importe peu, en soi, que l'Assemblée se
dissolve le 14 ou le 30 mars. Ce sont entre les
deux termes, qu'on hésite. Tout le monde est
d'accord ou résigné à la dissolution prochaine.
Je ne me fais pas encore une idée claire de
l'Assemblée qui succédera. Je présume qu'elle
sera encore très malée, et par conséquent très
orageuse. Orléanistes, légitimistes et républicains
y seront forts. Et très acharnus en même temps,
que forts. La république rouge ou la verte,
si je me trompe, à peu près évincée.
Elle se renierra derrière la république
tricolore, comme elle l'a fait de 1830 à
1848. Si la république tricolore acceptera
le nouveau titre que. On fera effort pour
sortir du chaos. On nous sortira pas d'un coup.
Je vous assure qu'il y a bien à examiner

Il est une courroux de redescendre si je dan la
mêlée ; car entrez dan l'Assemblée, c'est
redescendre dans la mêlée. Peut-être voudrai-je
mieux, pour moi-même et pour le moment
décisif quand il viendra, me tenir encore
quelque tems à l'abord, sur la hauteur, faire
mon avis aux combattans et sur les combattans,
nous en conversons.

Je n'ai aucune lettre importante de Paris. Aucun que des détails sur le succès de ma brochure. Désjouté que la corruption
de regarder la réconciliation et l'intimité actuelle
de Girardin et de Lamartine comme un fait
assez grave. Ce sont peut-être les deux hommes
les plus mischieux pour ce que ce sont eux
qui savent faire le plus de bête, parmi
les hommes peu et les plus despotiques bâtarde.

J'ai une longue lettre de Brongthon. Des
grands compliment sur ma brochure. Desques
observations, peu fondées, j'en crois. Prudemment
décidé à être bien avec moi. Il compte quitter
l'armée du 18 au 20. Il ne me dit pas
s'il s'arrêtera à Paris en revenant.

La tentative de conciliation du Roi
Léopold entre l'Angleterre et l'Espagne ~
décidément échoue. Palmerston veut toujours
un retour de Bulwer à Madrid. Narvaez
ne veut pas. Et on ne verra pas, à Madrid,

Guerrero Narvaez. J'ai
l'autre jour parlé en bon
pour la Reine Christine
insistait, comme la Reine
la duchesse de Montpensier
ce qu'elle aussi ne devrait
pas faire, que la duchesse suivrait
est très susceptible à cet
avis.

Le 1^{er} de Septembre, par l'idée du ministère
de Naples, a laissé à
y a assisté sans y pro-
cessus. Je ne vous
mardi, à 2 heures. J'esp-
souhaite qu'aujourd'hui le
rester aussi frais qu'il
soit. Adieu.

Voilà, me demande quelles
sont quatre pages qui parlent
de Metternich.

Si j'apprends quelque
chose, j'ajouterais à ma

et si je dans la
révolte, c'est
ent. être voulait-il pour la Reine Christine. J'ai retrouvé qu'elle
au moment
tenu avec
la Reine, mais
la Reine Christine.
la Reine Christine
sur les combattants, que la Duchesse suivit les bons exemples. On
est très susceptible à cet endroit. Vous m'avez
écrit de Paris, par l'idée du sentiment d'aversion et de
l'intimité active de Naples, dégoût que la corruption des cours de Madrid
comme un fait
le deux hommes
ne se sont pas
dus, parmi
peut évidemment.
Bronington. Je
brochures. L'Angleterre
voi. Évidemment
Il compte quitter
me dit M. R.
renant.

Fois du Roi
l'Espagne.
n'ont toujours
né. Narvaez
pas, à Madrid,

reverses Narvaez. J'ai pourtant trouvé le Roi
l'autre jour, peu en bienveillance et en confiance
initioit, comme la Reine Sa fille, pour que
la duchesse de Montpensier vint à Madrid,
ce qu'elle aussi ne devrait peut-être pas faire
sur les combattants, que la Duchesse suivit les bons exemples. On
est très susceptible à cet endroit. Vous m'avez
écrit de Paris, par l'idée du sentiment d'aversion et de
l'intimité active de Naples, dégoût que la corruption des cours de Madrid
y a assisté sans y prendre part.

Adieu. Je ne vous écrirai pas demain.
mardi, à 2 heures. J'espère qu'il fera aussi
souspeur qu'aujourd'hui et que je pourrai
rester aussi frais qu'il vous conviendra.

Adieu. Adieu.



V... me donne quelle, dont
les quatre pages qui plaisent tant au Prince
de Metternich.

Si j'apprends quelque chose à l'Abbaye,
je l'ajouterais à ma lettre.

